

Mère de deux enfants de sept et neuf ans, Nadège Bonnan a vécu le confinement dans sa maison avenue Stalingrad. La crise sanitaire a bouleversé son quotidien. Auto-entrepreneuse, elle y a perdu son emploi. Double peine pour Nadège qui songe aujourd'hui à porter une plainte symbolique contre l'État au nom de toutes celles qui « ont morflé en tant que femmes ».

Le confinement a particulièrement impacté les femmes

C'est lors d'un après-midi, début juin, que nous rencontrons Nadège Bonnan. Cela fait trois semaines que le confinement est terminé, et pourtant... Il est toujours présent dans l'esprit de cette mère de famille. « Je suis auto-entrepreneuse depuis deux ans en tant que mandataire judiciaire dans le social. Tous mes clients étaient en région parisienne. Avec le confinement je ne pouvais plus me rendre sur Paris plusieurs fois par semaine. Mon dernier client vient de m'annoncer qu'il arrêta ». Cette nouvelle, c'est le coup de trop.

Nadège s'est pourtant astreinte à une discipline de fer pour maintenir son travail. « Pendant trois mois je me suis levée à 3h du matin pour travailler mes dossiers jusqu'à 9h. Puis je m'occupais des enfants et de la maison. Je me suis démenée pour créer mon emploi il y a deux ans lorsque nous avons déménagé de région parisienne. Aujourd'hui tous ces efforts n'ont servi à rien. Le statut d'auto-entrepreneuse, c'est du salariat déguisé mais sans aucune protection sociale. Aucune ! Sous couvert de créer de l'emploi, c'est une jungle. Je n'aurai pas accès au chômage par exemple ».

Nadège perçoit dans le confinement, un retour en arrière. « Beaucoup d'hommes ont continué de travailler en s'aménageant des espaces de télétravail lorsqu'il le fallait. Les femmes, le plus souvent, ont pris en charge l'école à la maison, la cuisine, le ménage en plus de leur propre boulot. J'ai toujours pensé qu'elles ne devraient pas avoir à choisir entre leur famille et leur carrière. J'ai choisi ma famille, mais à travers ce choix, j'ai abandonné une partie de moi. »

Pas de plainte chez cette femme à la tête haute. Juste le constat. « Nous ne sommes pas les plus fragilisés. Mon mari est professeur au collège. On s'en sortira. Avec moins :



ce sera plus compliqué de vivre avec un seul salaire. »

Elle porte le souhait d'une prise de conscience plus forte et élargie : « Les femmes ont morflé. Une femme ne se résume pas à ses rôles de mère et d'épouse. On veut être reconnue pour tout ce que l'on fait. Or il faut toujours prouver sa place. Ce qui n'est pas le cas pour un homme. »

François de Singly, sociologue de la famille, ne dit pas autre chose lorsqu'il écrit que « la période a singulièrement impacté les femmes, en supprimant le temps où elles peuvent n'être ni épouses, ni mères. Pour de nombreuses femmes, la sphère d'autonomie est liée au lieu de travail. »

Nadège a épaulé ses enfants, l'un en CP, l'autre en CE2. « En temps normal, je les aide à faire leurs devoirs le soir. Mais l'école à la maison, c'est quelque chose qui nous dépasse en tant que parents, on n'est pas enseignant. J'aime mes enfants, ils sont géniaux. Ils sont plutôt autonomes dans leurs devoirs. Mais ce n'est pas le cas pour tout le monde. Vraiment, j'ai l'impression de ne pas avoir vécu pen-

dant trois mois, de ne pas avoir eu de moments pour moi. »

Beaucoup de femmes dans son entourage ont éprouvé de grosses difficultés, notamment des mères élevant seules leurs enfants. « Être 24h/24 avec les enfants a parfois produit des tensions, des conflits durs. Certaines ont baissé les bras. On s'est soutenues comme on a pu. Je suis parent d'élèves élue dans l'école. J'ai pris le temps de contacter d'autres mamans pour savoir comment elles vivaient tout cela, j'ai parfois accueilli un ou deux enfants chez nous, pour laisser souffler sa maman. » Un temps de silence...

« Aujourd'hui je réfléchis à interpellier le gouvernement. » Elle envisage, avec un groupe d'amies, de déposer une plainte symbolique contre l'État. « Pour que le gouvernement prenne conscience à quel point le confinement a impacté la vie des femmes, et le rôle et la portée de ce qu'elles ont assumé avec l'école, la maison, la perte de revenus pour toutes celles qui sont fragilisées par la précarité de l'emploi. La vie n'a pas repris son cours normal ! »

47% des hommes avaient une pièce spécifique pour le télétravail au domicile contre 29% des femmes selon une enquête de l'Institut national d'études démographiques réalisée durant le confinement. Une des inégalités de cette période.